

[4] CHAPITRE PREMIER.

DE L'ESTAT DU PAÏS.

LE fleau de la guerre qui cy deuant a emporté bon nombre de ces peuples, a continué si fortement depuis vn an, qu'on peut dire que ce païs n'est qu'une image de maffacres.

A peine auois-je terminé la precedente Relation, qu'une troupe de barbares Iroquois ayant surpris vne de nos bourgades frontieres, n'y pardonna à aucun sexe, non pas mesme aux enfans, & reduisit le tout en feu, à la referue d'une vingtaine de personnes, qui trouuant iour au milieu de ces flammes, & des flèches ennemies, nous vint aprendre en mesme temps leur ruine, que la venuë de cet orage qui disparut auant le leuer du soleil. C'estoit le bourg le plus impie & le plus reuolté contre les veritez de la foy de toutes ces contrées, & qui plus d'une fois auoit dit aux Peres qui les alloient instruire, que si tant est qu'il y eut vn Dieu vangeur des crimes, ils le défioient [5] de leur faire fentir son courroux, & qu'à moins que cela ils refusoient de recognoistre son pouuoir.

Quasi en mesme temps nos Hurons partoient en armée pour aller au rencontre de quelque autre troupe ennemie. Ils consultent vn fameux Magicien pour receuoir ses ordres. Ce supost de Satan se fait bastir vn tabernacle tenebreux de deux ou trois pieds de hauteur & autant de largeur, le remplit de cailloux enflammez de feu, & se iettant au milieu de cette